

Où prendre les allocations familiales ?

Dans la causerie de cette semaine de l'Union des Electeurs, M. Louis Evau demanda pourquoi certains apôtres des allocations familiales boudent-ils le dividende du Crédit Social ?

Tous les réformateurs de l'économie, dit-il, sont d'accord sur le principe des allocations familiales. Mais la difficulté commence quand on se demande où prendre ces allocations.

La plupart préconisent des prélèvements sur l'industrie et sur le trésor public, ce qui contribue à faire monter les prix des marchandises et des loyers, donc à faire souffrir encore les familles nombreuses.

Le Crédit Social, lui, a une formule toute trouvée pour les allocations familiales. Le dividende national à tous et à chacun est l'allocation familiale par excellence, sans besoin d'enquêtes, sans multiplication de formules et de surveillants. Le Crédit Social ne cherche point ses allocations dans la poche du voisin, mais dans les surplus qui s'accumulent et dont on ne sait quoi faire. Aussi, ne voit-on pas d'où viendrait la résistance.

La seule résistance est dans la tête de ceux qui veulent à tout prix maintenir une économie de rareté et un monde en pénitence, dans la tête des jansénistes de l'économie. L'économie spirituelle a eu ses jansénistes qui, pendant deux siècles, poussaient les chrétiens à se priver des sacrements et qui voulaient rendre difficile l'accès au Trésor spirituel de l'Eglise, pourtant d'une richesse inépuisable. Eh bien, l'économie temporelle a aussi ses jansénistes. Ils ont même imposé leurs vues dans la dispensation des richesses. Sous prétexte de faire respecter la loi du travail et de la sueur du front, ils ont mis le monde en pénitence à mesure que les machines remplaçaient les bras.

Nous, du Crédit Social, nous déclarons la guerre à ces jansénistes.

La source du dividende, donc des allocations familiales, est toute trouvée, et abondante, dans les élévateurs pleins à craquer, dans les entrepôts débordants, dans les forêts inexploitées ou offertes à des étrangers, dans les produits qu'on cherche à pousser aux quatre coins du monde, dans le travail immobilisé à cause de produits invendus, dans les inventions et les talents mis sous le boisseau sous l'économie actuelle.

De tous les mouvements de réforme, seul le Crédit Social a la vision des réalités, parce qu'il voit au delà des horizons artificiels jalonnés par les rationneurs de l'argent.